

## Exister au risque de disparaître. Récits sur la mort pendant la traversée vers l'Europe

Carolina Kobelinsky<sup>1</sup>

À Paris, commentant la nouvelle, qu'on entendait à la radio, du naufrage en Méditerranée d'une embarcation remplie de migrant·e·s, Ibrahim Sagara, qui venait d'emprunter les mêmes routes quelques mois auparavant, commente d'un ton lachonique : « Aux frontières, c'est mourir ou disparaître... ou *Bossa*.<sup>2</sup> »

À Melilla, enclave espagnole bordant la mer Méditerranée, les migrant·e·s racontent de nombreuses histoires sur la mort pendant la traversée vers l'Europe. Depuis plusieurs décennies, les morts des hommes, femmes et enfants aux frontières de l'Europe sont nombreuses. La découverte de corps noyés, déshydratés, asphyxiés, intoxiqués sur les côtes de la Méditerranée, de l'Égée, de l'Atlantique, tout comme aux frontières terrestres de l'Union, est devenue une réalité quotidienne<sup>3</sup>. À Lampedusa comme à Lesbos ou à Tenerife, des tombes et des casés de columbarium sans nom matérialisent la violence dont sont actuellement porteurs les frontières européennes. Sans être le produit d'États totalitaires ou dictatoriaux, la dureté du traitement migratoire – les politiques restrictives, les techniques sophistiquées de contrôle, les discours criminalisant les étrangers, les morts invisibles dans les statistiques officielles<sup>4</sup> – crée un espace qui normalise la mort des migrant·e·s au cours de leur voyage. À cette violence structurelle (Weber et Pickering, 2011) et ultime, qu'Albahari (2015) nomme des « crimes de paix », se greffent d'autres formes de violence (physique, symbolique) exercées tout le long de la frontière extérieure de l'Union européenne telles que les refoulements muselés, les souffrances infligées aux corps, la

1 Anthropologue, chargée de recherche au CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (EUSC), Université d'Ethnologie & Archéologie René-Ginouvès, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre, carolina.kobelinsky@ens.fr

2 Mot prononcé pour signifier la réussite dans le passage de la frontière. On entend souvent les migrant·e·s crier « *Bossa, Bossa* » lorsqu'ils essaient de sauter les clôtures. Selon certains réfugiés, cela voudrait dire victoire et viendrait d'une déformation d'un terme wolof.

3 Voir la cartographie des morts produite par le réseau Migrateurop (2012) ainsi que le numéro 109 de *Plein droit* consacré aux « Homicides aux frontières » (2016).

4 Il n'existe à l'heure actuelle aucun comptage officiel au niveau européen de ces morts de la migration. Pour consulter une recension élaborée par un consortium de journalistes à partir des chiffres des morts avancés par différentes ONG, se référer à la base de données *The Migrant Files*. Cf. <http://www.themigrantfiles.com/> (consulté le 18/08/2016).